

Trouble au resto de Notre-Dame-de-la-Garde

Un rapport dénonce le sort des Travailleuses missionnaires qui servent à la cafétéria

Salade, boulettes d'agneau et tartelettes. Au menu, sur les nappes à fleurs aux couleurs passées, une formule à 13€ qui comble les touristes, nombreux ce week-end d'août à la basilique Notre-Dame-de-la-Garde. Pour préparer le repas et le servir, des jeunes femmes d'origine asiatique ou africaine en tenue traditionnelle. Souriantes, louées par les guides touristiques pour leur amabilité, ce sont les Travailleuses missionnaires de l'Immaculée. Un mouvement catholique implanté dans plusieurs pays; à Rome, sa table, luxueuse, est, dit-on, particulièrement courue. À la Bonne Mère, où il a comme à Lisieux ou Lourdes un mandat de gestion



Charmant, désuet, le restaurant L'Eau vive, sous la Bonne Mère, est prisé des guides touristiques. / D.TA.

"Travailler sans droits ni salaire, j'appelle ça de l'esclavage." L'AVREF

du diocèse, on s'y attarde pour un déjeuner rapide, gâteau au chocolat maison ou sandwich à emporter.

Pittoresque, oui. Mais la carte postale aurait-elle un côté plus sombre? C'est en tout cas ce que tente d'établir l'Avref, l'association d'aide aux victimes des dérives dans les mouvements religieux en Europe et en France. Elle vient de publier le *"Livre noir des Travailleuses missionnaires de l'Immaculée"*, un recueil de témoignages de jeunes femmes *"déracinées et recrutées à la fleur de l'âge"* dans des pays émergents tels que le Burkina Faso, les îles Wallis, le Vietnam, le Pérou ou les Philippines et qui ont brutalement quitté le mouvement. *"Aujourd'hui, elles lancent un appel pour plus de dignité et de justice"*, souligne le président de l'Avref, Aymeri Suarez-Pazos.

Apparemment sans papiers, à l'exception de visas temporaires de missionnaires, ni numéro de Sécurité sociale, elles *"travaillent continuellement, pour 10, 15€ par mois. J'appelle ça de l'esclavage"*, poursuit-il.

Tout commence il y a dix-huit mois. À l'Avref, *"nous avons reçu*

un appel d'une femme qui s'était enfuie. Et puis toute une salve de témoignages est arrivée, explique Aymeri Suarez-Pazos. Cela nous a permis de tirer un fil."

Ces fugueuses, souvent Burkinabées, racontent peu ou prou la même histoire: recrutées mineures dans leur pays, elles le quittent à leur majorité après une "pré-formation" auprès des Travailleuses missionnaires. Elles arrivent *"motivées par un appel à la vie religieuse et une promesse de formation en Europe"*. Elles ne sont pas des religieuses ordonnées, mais bien des laïques.

En Europe, la *"formation"* pour travailler en cuisine ou servir en salle se poursuit six an-

nées, en *"tournant"* entre les différentes cafétérias de la "Famille Donum Dei" dont dépend leur mouvement (*lire ci-dessous*). Leur journée de labeur démarre à 5h30 du matin et ne s'achève qu'après le dernier service du soir. *"Il y avait un mot de passe à Toulon: banane flambée. Quand on l'entendait, il fallait se cacher parce que l'inspecteur du travail arrivait"*, note Louise (1) dans son témoignage. *"On n'a pas le droit à la parole, pas le droit d'être malade ou fatiguée"*, indiquent d'autres. *"Je n'ai jamais été déclarée à la Sécurité sociale en 28 ans"* soutient Joëlle (1).

Si l'Avref a alerté la Conférence des évêques de France, ainsi

que la Cimade, elle reste prudente: *"Elles n'ont pas de droits, sont dans une grande précarité. C'est une sorte de tsunami pour l'Eglise: nous ne voulons pas que les femmes en soient victimes, renvoyées sans rien. Elles ont, ici, été coupées de la vraie vie: elles ont besoin d'être réinsérées."* Alerté, le Groupe d'étude des mouvements de pensée en vue de la protection de l'individu (Gemppi) a compulsé le rapport de l'Avref. *"Cette association fournit un travail sérieux, appuie Didier Pachoud, son président. Il faut désormais étudier au cas par cas la situation des femmes, nous sommes prêts à les aider."* Au restaurant marseillais, la responsable n'a pas souhaité répondre à nos questions: *"Nous attendons de voir comment réagir"*, a-t-elle glissé. Une attitude partagée par Mgr Pontier (*lire ci-dessous*). Enfin, la Famille Donum Dei, à qui nous avons à plusieurs reprises laissé des messages ne nous a pas répondu: en attendant, les sourires demeurent, à L'Eau vive. Les silences aussi.

Delphine TANGUY

(1) Ces prénoms ont été modifiés.

Mgr Pontier :

"Du temps et de la rigueur pour vérifier"

Nous avons voulu connaître la position de Mgr Pontier, archevêque de Marseille, mais aussi président de la Conférence des évêques de France, saisie par l'Avref sur le sort des Travailleuses missionnaires de Marie. C'est à mots très prudents, et par voie de communiqué, qu'il nous a répondu:

"Le rapport publié par l'Avref, rendant publiques des accusations d'anciennes membres de la famille Donum Dei, pose la question importante du rapport entre des libertés individuelles et un projet de vie religieuse défini par des constitutions et accepté par ceux qui s'y engagent" écrit-il dans ce document.

"Le caractère récent de cette publication nécessite de vérifier l'exactitude et la pertinence des propos tenus. Cela demande du temps, de la rigueur et de l'impartialité. A ce jour, je n'ai eu connaissance directement d'aucune plainte de cet ordre", ajoute Mgr Georges Pontier.

Recueilli par D.TA.

LE TÉMOIGNAGE DE DEUX ANCIENNES TRAVAILLEUSES

"Je me suis enfuie, ne dites pas mon nom"

Son bébé de six mois gazouille entre ses bras. Marc, le compagnon de Justine (1), *"Ne dites pas mon nom, je me suis enfuie"*, les couve des yeux avec tendresse: *"Quand elle m'a raconté son histoire, je n'avais jamais entendu parler des Travailleuses missionnaires (TM). On a profité de ces jeunes filles naïves, on en a fait une main-d'œuvre docile et gratuite."* Justine a 36 ans, elle est née dans un petit village du Burkina Faso, dans une famille de cultivateurs. *"Les TM venaient à la rencontre des jeunes filles. J'avais 18 ans, je les trouvais belles avec leurs robes. Mon père ne voulait pas que je parte avec elles, mais elles disaient que je pourrais poursuivre des études. J'ai fait le choix de me donner à Dieu et de les suivre."*

Thérèse a grandi dans le même village de brousse, mais elle n'avait que 14 ans quand elle a rencontré les TM. À sa majorité, le mouvement l'emmène en Europe. *"On s'est retrouvées toutes deux près de Besançon. Moi avec un visa d'étudiante, Justine avec un visa de tourisme."* Nous sommes en 1999. À Rome, les filles célèbrent leurs "épousailles", une étape importante qui marque l'engagement de ces "vierges chrétiennes" aux côtés du Christ. *"Mais nous sommes des laïques"*, précise bien Justine. *Pas des religieuses."* Après Rome, Thérèse arrive au restaurant de L'Eau vive à Toulon. Elle est déjà malade, ses genoux la font souffrir, on l'opère d'un fibrome. *"Il n'a pas été possible de faire une convalescence. Je ne pouvais pas tenir debout."* Les soins sont couverts par la mutuelle missionnaire. *"Mais je n'ai jamais eu de Sécurité sociale. Je n'en ai toujours pas."* Les TM peuvent voir un médecin, *"mais tou-*

jours avec une responsable. On n'était jamais seules, nulle part."

Justine, qui a passé plusieurs années au restaurant de Notre-Dame-de-la-Garde, a souffert de cette *"impossibilité. Quand on sortait, c'était toujours à trois ou quatre."* Les filles se lèvent à 5h du matin, travaillent toute la journée, parfois tard le soir. *"On gagnait dix ou quinze euros par mois. Et tout passait dans la carte téléphonique pour appeler nos parents."* Justine, au bout de 13 ans, prend sa décision: *"Ne pas pouvoir aider ma famille, ce n'était plus possible. Une religieuse qui avait jeûné à Notre-Dame m'a donné le numéro d'une famille burkinabé. J'ai ramassé mes affaires, et je suis partie. J'ai couru jusqu'au Vieux-Port, sans me retourner ! Je ne savais même pas acheter un ticket de métro."* Dehors, Justine découvre une vie, une ville qu'elle ne connaît pas. Des

gens vont l'aider à Aix, lui trouver un premier emploi lui permettant de régulariser sa situation. Elle est aujourd'hui femme de chambre dans un hôtel et maman comblée. *"Mais je suis repartie de zéro. Je n'ai jamais été déclarée."* Thérèse a aussi pris la fuite, très malade. Suivie à l'AP-HM aujourd'hui pour une forme grave de lupus, elle vit dans un foyer de femmes, dans le plus grand dénuement. Pierre, un enseignant aixois à la retraite, tente de l'aider. Aujourd'hui, Thérèse et Justine sont toujours croyantes et pratiquantes. Une seule chose les anime: *"Parler pour permettre aux autres filles, qui n'osent pas, de prendre la fuite."*

Recueilli par D.TA.

(1) Tous les prénoms ont été changés.

FESTIVAL DES ASSOCIATIONS

Vivacité, pour le mieux-vivre ensemble

Hier matin, place Villeneuve-Bargemon (2°), perruques, costumes et nunchakus étaient rassemblés autour du stand Vivacité. Les différents partenaires associatifs avaient investi le parvis de l'hôtel de ville pour plusieurs démonstrations publiques. Un avant-goût de la 6^e édition de Vivacité, qui aura lieu dimanche 7 septembre au parc Borély, de 10h à 19h.

Face à une foule intéressée et sur la petite scène de rigueur, ont défilé bien des performeurs originaux et talentueux: des danses égyptienne et tribale, un chant russe et une prestation rap, des arts martiaux et des marionnettes... Il y en avait pour tous les goûts et toutes les activités. *"La diversité fait la force de Vivacité"*, a déclaré Séréna Zouaghi, conseillère municipale déléguée à la Vie associative et au Bénévolat.

Intervenant entre deux performances, cette dernière a également insisté sur la longue tradition associative de Marseille, *"ville d'accueil et d'immigration, qui a comptabilisé 15 000 visiteurs pour le festival Vivacité en 2013"*. C'est la Cité des Associations, sur la Canebière, qui permet cet événement, *"indispensable au moment de la rentrée"*, selon Séréna Zouaghi.

Ainsi, 450 associations - contre 100 en 2009 - ont aujourd'hui l'occasion de présenter leurs domaines d'action, qu'il s'agisse de sport (Marseille Volley 13), de solidarité (Loisirs et Solidarité des Retraités) ou encore



Séréna Zouaghi, l'élue déléguée aux Associations.

d'environnement (Geres - Groupe énergies renouvelables environnement et solidarité), pour ne citer qu'eux. Certains, comme Audrey Onillon du Geres, ont profité de ce rassemblement matinal pour justifier leur participation au festival Vivacité: *"Cela fait 40 ans que nous existons mais nous n'avons aucune visibilité. Nous espérons que le public marseillais nous connaîtra davantage"*. En 2014, l'engagement associatif a été décrété Grande Cause Nationale. Séréna Zouaghi ajoute: *"Vivacité permettra aux associations de trouver des adhérents... de 7 à 77 ans"*. Et chaque structure concernée confirme que faire vivre la cité, c'est aussi cultiver le mieux-vivre ensemble.

Pauline PUAUX

Festival des Associations Vivacité
Dimanche 7 septembre, 10 h - 19 h
Parc Borély - Entrée gratuite

URBANISME

Les experts planchent sur le littoral

Parce qu'ils sont l'objet de toutes les pressions, qu'ils sont par nature inextensibles et qu'ils suscitent les convoitises d'un nombre croissant de personnes, les espaces littoraux sont aujourd'hui au coeur d'enjeux urbanistiques sans précédent. Comment les aménager de façon durable et équilibrée? Comment les protéger sans remettre en question ses usages? Comment utiliser leurs ressources sans les épuiser?... Autant de questions qui seront abordées d'ici samedi dans le cadre de la 18^e université du Conseil français des urbanistes (CFDU), organisée dans les locaux de la faculté de droit, sur la Canebière.

Plus de deux cents acteurs de l'urbanisme public et privé en France, au Maroc et en Algérie sont attendus pour débattre et échanger autour du thème central de cette université annuelle: "Les défis des territoires littoraux - relations urbanisme / littoral". Une problématique qui col-

le aux réalités de l'aménagement urbain dans la région, où plusieurs projets d'envergure sont en préparation ou en cours de réalisation, qu'il s'agisse d'Euroméditerranée I et II et de la rénovation du Vieux-Port à Marseille; de l'Eco-Citée Nice-Côte d'Azur dans les Alpes-Maritimes ou du Grand projet de Rade, à Toulon. Les cas de Tanger et d'Alger, sur l'autre rive de la Méditerranée, seront également abordés. Le premier à travers le projet Tanger-Med, qui concerne aussi bien les grands ports commerciaux que les territoires urbains de Tanger et de Tétouan. Le second au cours d'un forum sur "La ville durable en Méditerranée", avec une présentation d'Amine Benaïssa, architecte et urbaniste en charge du projet du "Grand Alger" entre 2006 et 2014.

Hervé VAUDOIT

Plus d'infos: <https://sites.google.com/site/cfdurba/>

ZOOM SUR un nouveau flamant à la SPA



Après les chiens et les chats, les bénévoles de la SPA vont finir par avoir l'habitude de recevoir des... flamants roses! Un nouvel oiseau a leur été confié hier matin par les pompiers, qui l'ont récupéré au large, comme le précédent, échoué il y a deux semaines sur les plages du Prado. *"L'épuisement ou la perte de repères en phase migratoire sont des phénomènes pas aussi rares qu'on croit"*, souligne-t-on au refuge. L'animal devait être confié à Frank Dhermain, vétérinaire expert en faune sauvage du Sud-Est.

/ TEXTE L.M., PHOTO DR